and'rue 20.

Vuadens, achète *plan-es bois dur* et *li-*

AI TRÉSOR
la santé a été altérée la jeunesse trouveront de et conseiller dans etau :
éservation
oi-même
en français a été faite llemande. Des milliers pliaient les fautes de nt le rétablissement de ture de ce livre.— Un contenant 27 gravures. erlags-Magazin, Neu- (Saxe), ainsi que dans es.

emande
onnaissant la tenue d'un à l'agence de publicité er, Bulle.

e homme
ant apprendre l'état de entrer de suite comme nne boulangerie. nce de publicité Haasen- ille.

emande
e. Entrée de suite. Inu- ans bonnes références. ce de publicité *Haasen-*

ur le vin.
gnol, rouge, 100 litres, xtra fin, pour coupages, Vin blanc espagnol (pa- litres, fr. 32.—. Livré
ger, Boswyl (Arg.).

mande
les dépositaires
Livret de l'Expo- suisse. Conviendrait sins de tabacs, kiosques remises. S'adresser à *Attraction - Livret*, 18

NDRE
hette blanc et rouge, de Ville, La Tour.

erche,
e, un bon *ouvrier* *Donatyre* près Aven-

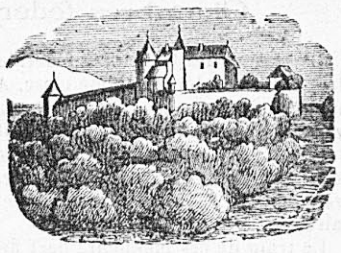
ETÉ!!!
E
Universel
-Staufer
sans rival pour ts cassés, soit verre e table et de cuisine , corne, bois, papier , etc.
65 cent.
strict : Imprimerie de

DLAT
CHARD
SOLUBLE
NTE QUALITÉ
PRIX
MODÉRÉS
OUVE
OUT.

mprimeur-éditeur.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 50 | En avant la Grue! | SAMEDI 20 JUIN 1896

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
» » 6 mois, » 2 50
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Canton, 10 cent., Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.; la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein & Vogler*, à *Bulle*, Grand'rue 20 ; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5^{55} 10^{40} 2^{40} 8^{45} — Bulle, arr. 8^{00} 1^{25} 5^{10} 10^{58}

BULLE, le 19 juin 1896.

Deux mots de réponse.

Usant du procédé qu'on lui connaît de brouiller les cartes afin de rendre plus aisées ses réfutations, la *Liberté* feint de nous mettre en contradiction avec nous-même, alors qu'en réalité elle seule n'est pas claire dans son argumentation. On peut, du reste, exceller dans certains tours de passe-passe, y multiplier des artifices dont la trame est plus ou moins sorcièrement enchevêtrée sans que pour cela le public prenne le change. Or, si habile que l'on puisse être à la *Liberté* pour faire disparaître les points auxquels on ne veut pas répondre et amener un atout de son propre choix, on n'y parviendra à tromper que ceux qui ont d'avance résolu de fermer les yeux et de se boucher les oreilles.

Ce qui paraît surtout préoccuper ces messieurs du N° 13, c'est de forger des preuves d'une alliance entre libéraux et fribourgeoisistes ; aussi, dans l'avant-dernier article que le journal gouvernemental nous a consacré, feignait-il de relever dans un de nos alinéas, où il n'en était pas question le moins du monde, une constatation de cette alliance imaginaire.

On sait quelle réponse nous avons donnée à cette insinuation toute fantaisiste de la dame noire du N° 13. Là-dessus celle-ci se retourne comme un jeune conscrit et s'écrie :

Contrairement à ce qu'elle faisait entendre la semaine dernière, la *Gruyère* affirme aujourd'hui que le parti libéral-radical est assez fort pour l'emporter, dans le district dont elle porte le nom, sans le concours des fribourgeoisistes. Pour le prouver, elle rappelle des faits qui la réfutent. Il est bien vrai que, en 1881, l'opposition radicale-libérale l'emporta dans la Gruyère, grâce au concours du parti du *Bien Public*, qui était alors au maximum de sa force ; mais cette victoire était bien mesquine, car elle fut obtenue avec une moyenne de 2400 voix contre 2250. Aussi, le résultat de 1886 ne pouvait-il être douteux pour personne. Le parti libéral-radical fut vaincu et resta en arrière de plus de 400 voix.

La *Liberté* avoue par là que le parti libéral-radical a été le maître de la situation. Les discussions de chiffres auxquelles elle s'attarde ne riment à rien. Et, si notre majorité d'alors n'a pas été formidable, elle a été suffisante. Puisse le parti gouvernemental nous prouver qu'il en ait jamais obtenu de semblable sans mettre en branle tous ses estafiers et sans armer toutes ses batteries, depuis l'argent jusqu'à la menace en passant parmi les tonneaux ! Donc, nous le répétons, il existe dans la Gruyère de quoi faire une majorité sans l'aide des fribourgeoisistes, aide dont nous n'avons jamais chercher à sonder l'importance.

Mais, répétons-le, comme nous le disions récemment dans l'article même qui a engendré notre polémique, nos forces seraient suffisantes si, au dernier moment, nos adversaires ne mettaient en jeu toutes sortes d'expédients dont seuls ils disposent et dont, étant à leur place, nous ne voudrions pas nous servir.

Aussi, en nous rappelant solennellement la victoire gouvernementale de 1886, la *Liberté* ne fait-elle que rappeler, à ceux qui pourraient l'avoir oublié, le déploiement que le gouvernement fit alors de ses forces de toute nature, de ses moyens d'intimidation et de corruption, de ses promesses plus ou moins tenables et plus ou moins tenues.

D'autre part, pourquoi ne l'avouerions-nous pas ? le parti libéral manqua d'énergie et d'action en cette circonstance. Comme bien des vainqueurs de la veille, il mettait déjà trop de hâte à dormir sur des lauriers dont les racines n'avaient pas encore pénétré bien loin dans la terre. Il se laissa aller à croire aux protestations de fidélité et aux cris d'émancipation du peuple, oubliant de veiller aux limiers porteurs des promesses dorées et humectées du gouvernement.

La vitalité de notre parti ? Mais avons-nous besoin de remonter bien loin pour en trouver des preuves ? Lorsque nous considérons qu'au Beutezug, sans autre travail qu'une simple réunion à Bulle, sans colporter aucun moyen de propagande dans les villages, où, en revanche, le gouvernement semait des sommes d'argent que le désir d'en avaler lui-même de plus fortes pouvait seul expliquer ; lorsque, disons-nous, nous considérons que, sans bouger pour ainsi dire, nous avons fait 1550 voix contre 2000 au gouvernement appuyé sur ces fribourgeoisistes qu'il feint de nous jeter à la tête, alors il nous semble que notre vitalité ne peut et ne doit se montrer que par une lutte digne de nous mener à la victoire.

Oh ! nous savons bien pourquoi l'on prend si volontiers ce ton plaisant dans les bureaux du gouvernement et dans les officines du N° 13. C'est qu'on y compte un peu sur l'effet de la politique intransigeante de M. Python, consistant à ne nous laisser aucun député, afin que les éléments intellectuels de la populalion en soient réduits à perdre le fil de la vie publique, à embrasser la cause du gouvernement ou, si non, à se faire du pain par l'initiative privée. S'agit-il simplement d'un vétérinaire que l'on court chercher ailleurs, ce qu'on a chez soi, simple question de priver d'autorité, tout en le décourageant, quiconque n'obéit pas au doigt et à l'œil.

Mais qu'on y réfléchisse : Faire de parias, c'est se faire des ennemis irréconciliables. Aussi, en parlant d'apaisement, ne songions-nous qu'à mettre un arrêt à ce système autocratique. On nous répond en haussant les épaules et en prenant pour une sollicitation ce que nous avons proposé sans aucune pensée d'abdication pour qui que ce soit.

On a vu, pas bien loin d'ici, des partis opposés se faire des concessions raisonnables. Ont-ils pour cela renoncé à leurs principes, à leurs programmes ?

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 10

LE SECRET DU BLESSÉ

RÉCIT MILITAIRE, par PIERRE SALES

V

La crise suprême.

— Faut croire que Dubreuil est hors d'affaire !

Ce fut l'opinion de tous les camarades qui rencontrèrent Césaire Parisot au bras de Marceline. Il était tout redressé, tout fier. Et cependant, son regard s'en allait à vingt pas devant lui et ne tombait jamais sur le doux visage de son amoureuse, comme s'il avait peur de son regard à elle. Ils ne parlèrent pas jusqu'au jardin du Champ-de-Mars ; mais là, ils rencontrèrent le Dr Derbois qui prenait son heure quotidienne de récréation avec sa femme et ses enfants. Ils saluèrent bien bas, deux ou trois fois. Et Marceline dit :

— Il l'a rudement bien soigné.

Et alors, ils se remirent à parler de lui, ne regardant ni la foule, ni les quais, ni la lourde masse du Trocadéro. Marceline eut seulement la curiosité de voir la Seine. Puis, comme ils revenaient à l'hôtel, Césaire dit tout à coup :

— Ah ! j'ai bien souffert, va, Maline !

Et peut-être allait-il raconter ses souffrances ; mais Marceline l'arrêta net, en se pressant contre lui.

— Non, Césaire ! Il ne faut plus en parler. Firmin l'a défendu.

— Ah ! qu' t'es bonne, Maline !

Le lendemain, elle reprenait son existence de recluse, ne sortant que pour aider Mme Mulet à faire ses provisions ou pour aller prendre des nouvelles de son frère. Les patrons de l'hôtel voulurent, un soir, la mener au théâtre. Elle refusa très simplement. Elle était venue pour son frère, et non pour s'amuser.

— Quand il sera tout à fait guéri, dit-elle.

Mais la guérison ne se décidait pas. Et, le mercredi, le Dr Derbois passa très vite devant elle, en bredouillant à peine son habituel :

— Ça va... ça va...

Le jeudi, elle était très inquiète, marchait d'un pas agité, dépassa la porte de l'hôpital et manqua la sortie du médecin. Quand elle se retourna, le Dr Derbois filait déjà très vite vers l'avenue de La Bourdonnais.

— Pourquoi ne m'a-t-il pas attendue ?

Elle courut, mais ralentit son allure au moment de le rejoindre, ayant peur de l'aborder en pleine avenue. Et elle le suivit jusque chez lui et pénétra sous la voûte de sa maison.

— Monsieur le docteur ? fit-elle, suppliante.

— Ah, vous voilà, vous ? dit-il à demi bourru. Eh bien, je n'ai rien de nouveau à vous apprendre, ma brave fille.

Elle devina.

— Ça ne va pas mieux ?

— C'est-à-dire... qu'il y a sans doute encore quelque débris... Et... et ça le fait souffrir avant de s'en aller.

— Mais... ça partira ?

— Espérons-le.

Et le docteur gravit rapidement son escalier. Marceline s'éloignait, toute chancelante. Il avait dit : « Espérons ! » il n'avait rien affirmé. Elle erra tout le jour autour de l'hôpital, accablée par cette pensée qu'une si petite chose, qu'un débris d'os ou de molette d'éperon pouvait lui tuer son frère. Des cavaliers, des officiers passaient, à chaque instant, auprès d'elle ; même tout un escadron défila vers onze heures. Elle regardait tous ces hommes aux pieds, essayant de calculer ce qu'il y a de pointes à une molette. Et elle murmurait :

— Dieu ! Dieu ! Si celle-ci était la dernière, au moins !

Oh ! Les trois cruelles journées qui suivirent ! Césaire venait, le soir, partager son angoisse. A la nouvelle que son ami était plus mal, il avait vite reperdu son allure fière. Il faisait très mal son service, il attrapa un soir de consigne. Et, le samedi, ils eurent une grande crainte : leur permettrait-on de voir Firmin le lendemain ? Si le Dr Derbois allait juger qu'un calme absolu était indispensable !...

On les laissa, cependant, entrer le dimanche, mais en leur recommandant de ne faire qu'une très courte visite au blessé et de lui parler le moins possible. Et, à peine l'infirmier leur avait-il adressé cette recommandation qui, tout de suite, les avait troublés, qu'ils apercevaient sœur Olympe, la mine toute désolée. Elle secona la tête.

— Mes pauvres enfants, on n'a pas voulu lui refuser le plaisir de vous voir ; mais je compte sur votre prudence.

Quand ils pénétrèrent dans la chambre de Firmin, le malheureux n'eut pas la force de se lever. Il bégaya :

— Ah !... Enfin... Les voici !

Et un faible sourire anima un peu son visage. Sœur Olympe dit à voix basse :

— Il est tranquille encore ; mais, quand ses accès de fièvre le prennent...

Ils s'assirent et lui donnèrent leurs mains. Un grand quart d'heure, très silencieux, s'écoula. Sœur Olympe voulut alors les renvoyer ; mais cela indisposa Firmin : il lança un mauvais regard à la religieuse,

— Ah non, hein !... Qu'ils restent !

Et il suffit de ce mouvement de colère pour donner une expression livide à ses traits.

— Par moments, dit, toujours tout bas, sœur Olympe, sa raison l'abandonne.

Et, juste en cet instant, le blessé eut un soupir rauque, puis quelques hoquets. Et portant fébrilement la main à sa tête, il cria :

— C'est là !... c'est là !...

Puis allongeant le bras, serrant, de ses doigts crispés, les

Chambres fédérales.

La session des Chambres fédérales peut d'ores et déjà être considérée comme close. A l'heure où l'on lira ces lignes, nos représentants, allemands ou welsches, catholiques ou protestants, oubliant leurs démêlés sur le fédéralisme et la Banque d'Etat, fileront à toute vapeur vers Genève, emplissant leur train spécial de leurs excellents cigares parlementaires.

Le train de ces messieurs part de Berne cet après-midi, vendredi, à 1 h 20, il doit arriver à Lausanne à 3 h. 45 et reprendre au bout de 20 minutes sa route pour arriver à Genève à 5 h. 20 du soir.

La majeure partie de la session aura été accaparée par la discussion du projet de la Banque d'Etat. On sait qu'un grand nombre de députés romands avaient adhéré au principe de cette institution. Toutefois, de profondes divergences n'avaient pas tardé à s'ouvrir sur le degré de coopération des cantons dans l'administration et de la participation du capital privé. Mais M. Hauser a tenu mordicus à son projet et cette obstination de sa part a éloigné la députation romande. Aussi cette dernière a-t-elle été à peu près compacte à voter contre l'ensemble du projet. Seuls, MM. Dinichert (Fribourg) et Tissot (Neuchâtel) font partie des 83 acceptants. La députation tessinoise est aussi comprise dans ce dernier nombre. Parmi les 49 rejetants on voit se coudoyer MM. Wuilleret et Favon, MM. Comtesse et Folletête.

C'est assez dire, sans se prononcer sur le fond de la question que, par sa hâte à vouloir conquérir la place, la majorité vient de la rendre indéfendable. Une grande partie de la Suisse romande qui eût été favorable au principe de la Banque d'Etat sera portée à en exagérer la signification anti-cantonaliste et offrira un terrain propice à la culture d'un de ces *referendum* où se reflète le programme négatif des ennemis de la Confédération.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Zurich. — M. Haas, propriétaire d'une brasserie, à Zurich, avait congédié, il y a quelques semaines, deux ouvriers brasseurs, qui appartenaient à la Société des brasseurs de Zurich et environs. Cette dernière voulut exiger de M. Haas qu'il engageât leurs remplaçants par l'intermédiaire du bureau ouvrier du travail. M. Haas s'y refusa et il était dans son droit comme membre de la ligue des brasseries suisses. A la suite de ce refus, le comité du *Gewerkschaftsbund* de la ville a décidé le boycottage de la brasserie.

— Sur 200 ouvriers de la fabrique Henneberg, 194 ont décidé de suspendre le travail lundi matin si on ne leur accorde pas la journée de 10 heures, et si on ne reprend pas les deux ouvriers qui ont été congédiés pour avoir présenté aux patrons les demandes des ouvriers.

Lucerne. — Depuis le premier mai, il est arrivé à Lucerne 19,276 étrangers, contre 17,501 pendant la période correspondante de l'année dernière.

Dans la première moitié de juin, il en est arrivé 10,353 contre 7416 l'année dernière.

— Le chemin de fer du Righi a transporté en mai 5391 voyageurs contre 5944 en 1895. Les recettes nettes ont été de 21,922 fr. contre 24,653 fr. en 1895.

Soleure. — Deux jeunes gens de Wangen qui cherchaient des fleurs sont tombés d'une haute paroi de rochers. Ils ont été transportés grièvement blessés à l'hôpital d'Olten.

Schaffhouse. — Dans la nuit du 11 au 12 juin, de mauvais sujets se sont introduits dans une brasserie à Ramsen et ont ouvert les robinets d'une cuve contenant de 8 à 10,000 litres de bière, pour une valeur de 2,200 fr. environ. On soupçonne de ce méfait des compagnons allemands que la police recherche activement.

Vaud. — On se souvient peut-être, dit le *Nouvelliste vaudois*, que l'an dernier, à pareille époque, nous avons signalé la présence de 80 nids d'hirondelles sous l'avant-toit de la gare aux voyageurs de Lucens. Cette année, il y en a 101, sans compter ceux en construction. Il faut voir l'activité que mettent les hirondelles à la construction de leur demeure et leur vigilance pour en conserver la libre et entière possession, que leur disputent les moineaux. Plusieurs de ces derniers pillards s'étaient récemment installés dans des nids; les hirondelles décidèrent de les en faire ressortir. Le mot d'ordre fut donné, on ne sait comment; mais les hirondelles, associant leurs efforts, murèrent en moins de vingt minutes, dans les nids, les moineaux usurpateurs. Voilà un bel exemple d'un syndicat pour la défense de la propriété!

On assure que les moineaux mangent les œufs d'hirondelles et se débarrassent ensuite de la coquille afin de pouvoir s'installer plus à leur aise dans leur nouvelle demeure. M. Notz, chef de gare, aide de tout son pouvoir les gentilles hirondelles en détruisant impitoyablement les nids volés par les moineaux. Il prépare aussi les matériaux pour la confection des nids en pétrissant la poussière du chemin avec de l'eau, ce qui facilite beaucoup les hirondelles et qui expliquerait le nombre exceptionnel de leurs nids autour de sa maison.

— Le nombre des étrangers en séjour à Montreux s'élevait au 6 juin à 1713, se décomposant comme suit d'après leur nationalité : 292 Allemands, 551 Anglais, 128 Américains, 215 Français, 12 Autrichiens, 2 Espagnols, 7 Italiens, 64 Hollandais, 12 ressortissants des pays du Danube, 165 Russes, 45 Scandinaves, 171 Suisses et 49 appartenant à diverses autres nationalités. Il y a en outre 573 étrangers dans les environs de Montreux.

— M. William Barbey, député du cercle de Baulmes, le richissime fondateur de la ligne Yverdon-Ste Croix, à la condition que les trains ne marchassent pas le dimanche, vient de donner sa démission de président du Grand Conseil.

ÉTRANGER

France. — Il y a quelques jours, un lépreux était ramassé dans une rue de Paris et transporté, en assez mauvais état, à l'hôpital Saint-Louis. Un reporter a demandé au docteur Hallopeau, qui compte dans son service de l'hôpital Saint-Louis une demi-douzaine de lépreux, quelques renseignements sur la maladie de ces malheureux.

— La lèpre, a répondu le praticien, n'est nullement, ainsi qu'on le croyait naguère, une maladie qui tendrait à s'éteindre, comme le font certaines espèces animales : elle est, au contraire, envahissante, et, si elle rétrocède dans les pays où l'on sait la combattre par de vigoureuses mesures d'isolement, on la voit former de nouveaux foyers, même dans les contrées où la police sanitaire est bien faite, et elle se propage avec une effrayante rapidité dans ceux où on lui laisse un libre essor : telles sont les îles Sandwich, où la lèpre a pris, dans ces derniers temps, un formidable développement.

En France, la lèpre existe encore sur plusieurs points, notamment dans le delta du Rhône, dans le département des Alpes-Maritimes; mais les cas, fort heureusement, sont isolés. En Italie, cette maladie règne d'une manière permanente en diverses localités de la Riviera, notamment à San Remo où il existe une léproserie. Il en est de même en Espagne, en Portugal et surtout dans la Turquie et la plupart des îles Ioniennes, où la lèpre fait d'énormes progrès. La Crète seule contient plus de 500 lépreux. Mais la contrée de l'Europe où la lèpre sévit avec le plus d'intensité est la Norvège. On évalue à environ 800 le nombre de ses habitants qui en sont actuellement atteints. En Suède, la maladie se propage d'une façon inquiétante. L'an passé, 462 personnes en étaient attaquées. En Asie, on signale comme infestés par la lèpre : l'Hindoustan, 100,000 lépreux; l'Indo-Chine, le Tonkin, et surtout la Chine et le Japon. Il en est pareillement en Amérique, dans les Antilles, à Haïti, à la Trinidad, où se trouvent des foyers importants de lèpre; au Mexique, aux Guyanes, au Vénézuéla, au Brésil et au Paraguay. Vous voyez donc que la lèpre n'est pas près de s'éteindre.

Autriche-Hongrie. — Vendredi matin, par suite d'une manipulation malheureuse de la poudre en gâteaux, une explosion s'est produite dans la fabrique de poudre de Blumenau, à Felixdorf. La baraque en bois où se faisait la manipulation a été détruite, trois ouvrières et deux ouvriers ont été tués.

Turquie. — L'évacuation des villes de Crète par les troupes a amené une détente; cependant, la concentration des Turcs dans l'île continue. Les derniers renforts expédiés sont accompagnés par Abdul Jerim, qui se rend en Crète en qualité de commissaire impérial.

On mande de Constantinople que l'insurrection crétoise est réellement entrée dans une phase moins aiguë et que la pacification sera bientôt un fait accompli.

Les représentants des puissances continuent à donner à la Porte des conseils de modération.

— Une rencontre a eu lieu près de la Canée entre Turcs et Crétois. Il y a eu également de petites escarmouches dans trois localités voisines. Abdullah-pacha a envoyé, pour porter secours aux musulmans, des soldats qui ont incendié et pillé les villages.

Quelques escarmouches ont eu lieu également aux environs de Retimo, avec pertes des deux côtés.

Les Crétois manquent de munitions.

Suède. — Par un vote unanime, le Storthing suédois vient de fonder deux bourses de mille couron-

---

nes chacune (la couron
de jeunes journalistes q
pour se perfectionner d
nimité aussi, la Chamb
une proposition tendant
sur le railway de l'Eta
pour le service de leurs

Cuba. — Le représ
ment révolutionnaire d
expéditions, les plus in
parties des Etats-Un
obstacle dans la grand
Espagnols se trouvent,
nacés, ajoutant que les
décimées par la fièvre

CANTON

Pièces fausses
journaux de la Suisse
De fausses pièces de
II, roi des Belges, et d
sont signalées dans le
peut être chez nous.
Ajoutons qu'un cou
moins d'un mois deux
Louis Philippe Ier d'u
mes en dessous de cel
effigie.

Commerce de
création vient d'être
d'un grand magasin o
marchandises contre
de fonds équivalant à
Banque d'Etat qui fo
saire-administrateur
et qui pourra commer
ment, placerait alors
drait ensuite un rè
L'institution est cert
services.

Gymnastique.
nastes ont annoncé le
tonale qui aura lieu
9 sociétés prendront
Les sections fribourg
gymnastes; Estavaye
Freiburgia 10; Mont

Tramways. —
mercredi, sur un rap
sion d'un tramway é
bourg, entre la gare

Pour aller à
faciliter la visite de
la Compagnie du Ju
billets dans une pro
la durée de la validi
Tout d'abord, les
pour une durée dou
plupart des gares du
En outre, le prix
pour la IIe classe et
Il est de plus é
plus réduit encore,
gares du canton de

Pri

Gares	
Fribourg	. .
Bulle	. . .

Billets de

Nombre des personnes	
18—60	
61—120	
121—180	
Plus de 180	

A VE
à bas prix, une *table*
ger en fonte. S'a
senstein & Vogler, à

A lo
Bulle, Place d
un beau
S'adresser à M. J. S

---

couvertures, il sembla lutter contre la douleur qui envahissait tout son être : sa face se contractait; sa peau était, tout de suite, devenue brûlante; de grosses gouttes de sueur perlaient à son front, ses jambes se raidissaient.

— Partez, partez! supplia sœur Olympe; voilà que ça le prend!

Mais il ressaisit aussitôt leurs mains, furieux. Il entendait les garder. Et, soudain, il se souleva, les yeux fixes, agité de longs frissons. Et sa voix retentit, toute sèche :

— Tonnerre! qui blague dans le rang? Et un jour de revue! Et qui blague mes galons? Silence, hein!

Puis il se plaignit, d'un ton enfantin :

— Qué chaleur!... que c'est long une revue!

Et il retomba sur son lit, mais pour se redresser.

Et sœur Olympe et Césaire eurent bien du mal à le reconcher et à le maintenir. Il se calmait un peu, pourtant, mais ne cessait plus de bavarder.

— Eh, Césaire, est-ce vert la plaine!... Aussi vert que chez nous!... Mais cette poussière!... Qu'il va faire soif!... Et ces imbéciles qui ne t'ont pas donné les sardines! Comme si je les méritais plus que toi!... Sois tranquille, ça viendra... C'est une erreur des bureaux... Aie pas de chagrin, va!

Il s'était mis à sourire, s'adoucissait, consolait son ami, mais bientôt l'agitation le reprenait.

— Sabre au clair!... on défile... Sabre au clair, en attendant qu'on le fasse travailler pour de bon! Ah! ce jour-là, ce qu'on cognera!... Qu'il est long, ce défilé!... Mais on ira voir les illuminations, hein, pour le raconter à Marceline?... Ah, mon vieux Césaire!

Césaire fixait un regard ardemment suppliant sur son ami, comme s'il avait pu arrêter ce flux de paroles. Et Firmin continuait, avec une animation grandissante, tandis que sœur Olympe murmurait, les yeux au ciel :

— Protégez nous, Seigneur!... Ayez pitié de nous...

Et elle expliquait à Marceline et à Césaire épouvantés :

— Depuis trois jours, le capitaine Chenu ne cesse de rôder par ici!

Il sembla, à Césaire, que la main du capitaine Chenu se posait sur son collet; et il se retourna, instinctivement.

Puis, lui et Marceline adressèrent un regard chargé de reconnaissance à sœur Olympe. Elle avait donc surpris le secret, elle aussi, qu'elle redoutait à ce point l'arrivée du capitaine Chenu? Et elle les avait aussi protégés sans leur en rien dire?... Que c'était bien là le parfait dévouement d'une créature de Dieu!

Et Firmin racontait la lamentable promenade dans Paris.

— Y en a-t-il, des lumières, des becs de gaz, des lanternes!... Alors, tu ne veux pas dîner, Césaire?... Moi non plus... Ces imbéciles m'ont coupé l'appétit en ne te donnant pas les galons... Oh! y en a-t-il sur la Madeleine! Comment qu'ils peuvent allumer tout ça?... Hé, attention, dans l'arbre, une lanterne qui flambe!

Les moindres détails revenaient à son esprit. Et ce bavardage glaçait Césaire et Marceline. Il allait tout raconter...

— Mais il faut l'arrêter, dit la paysanne; faut prévenir...

— Qui? interrompit sœur Olympe; qui? Est-ce que nous avons besoin que d'autres que nous entendent tout ceci?... Il n'y a que l'aide major de service à l'hôpital...

— Non, non! fit vivement Marceline.

On ne pouvait confier un tel secret à un indifférent; du reste, la religieuse ajoutait :

— Cette nuit, ça s'est calmé tout seul.

Et, en effet, Firmin parut s'assoupir; et, dans sa demi-somnolence, il croyait s'asseoir sous la tonnelle du cabaret où avait commencé leur griserie. Il bredouilla un refrain à boire. Mais, soudain, Césaire ayant relâché son étreinte, il sursauta, poussa de grands cris, eut l'air de se débattre, et il gémissait :

— Mais qu'as-tu? Qu'as-tu, Césaire?... T'es fou? Je ne t'ai rien fait... C'est pas ma faute si tu n'as pas les galons... C'est les bureaux... Je te dis que c'est les bureaux... Ah! malheureux! Ah! qué coup!... Qué coup que tu m'as donné! Ah! ma tête!... ma pauvre tête...

Que le capitaine Chenu arrivât en ce moment, et Césaire était perdu.

Le malade, maintenant, retombait sur son oreiller; et plus rien n'existait, en son délire, que la douleur qu'il éprouvait au cerveau; il se croyait toujours au moment précis où son ami venait de le frapper. Il ne faisait plus que gémir.

— Ah! ma pauvre tête!... Césaire, Césaire, qué coup que tu m'as donné!

C'était comme une mélopée, qui allait en s'affaiblissant, ne cessait pas. Sœur Olympe se pencha sur lui, l'examina une minute, toucha son pouls, puis prit sa température; et une grande angoisse se peignit sur son visage.

— Il faut appeler quelqu'un tout de même? bégaya Césaire.

— Oui... oui... prononça la sœur toute tremblante; je ne puis prendre sur moi de ne pas prévenir.

— Et ben... faites, ma sœur! dit héroïquement Césaire.

Mais Marceline mit la main sur le bras de sœur Olympe!

— Je vais chercher le Dr Derbois... Je vous promets, je suis certaine qu'il viendra!

Elle savait où le trouver : ou bien chez lui, ou bien, avec sa femme et ses enfants, dans le jardin du Champs-de-Mars.

— Allez, dit sœur Olympe, mais bien vite alors! Et prévenez-le que la température dépasse quarante un. Il comprendra.

— Oh, merci, ma sœur!

Et Marceline partit en courant; mais dans le couloir, l'infirmier l'arrêta.

— Qu'y a-t-il donc?

— Rien... rien...

— Et où va-t-on, comme cela?

— Sœur Olympe m'envoie chercher quelque chose pour mon frère.

(A suivre.)

nes chacune (la couronne vaut 1 fr. 39), en faveur de jeunes journalistes qui se rendraient à l'étranger pour se perfectionner dans leur profession. A l'unanimité aussi, la Chambre a renvoyé au gouvernement une proposition tendant à accorder le libre parcours sur le railway de l'Etat aux journalistes voyageant pour le service de leurs publications.

Cuba. — Le représentant à Paris du gouvernement révolutionnaire de Cuba dit que deux nouvelles expéditions, les plus importantes qui soient jusqu'ici parties des Etats-Unis, ont pu débarquer sans obstacle dans la grande île. Il en conclut que les Espagnols se trouvent, de ce fait, sérieusement menacés, ajoutant que les troupes espagnoles sont déjà décimées par la fièvre jaune et surtout par la variole.

CANTON DE FRIBOURG

Pièces fausses. — On lit dans plusieurs journaux de la Suisse romande :

De fausses pièces de 5 francs, à l'effigie de Léopold II, roi des Belges, et de Georges Ier, roi de Grèce, sont signalées dans le canton de Vaud et circulent peut être chez nous.

Ajoutons qu'un commerçant de Bulle a reçu en moins d'un mois deux pièces en plomb à l'effigie de Louis Philippe Ier d'un poids variant de 2 à 8 grammes en dessous de celui des bonnes pièces de même effigie.

Commerce de fromage. — Une nouvelle création vient d'être décidée à Fribourg. Il s'agit d'un grand magasin où les producteurs enverront les marchandises contre un warrant et contre une avance de fonds équivalant à la moitié de la valeur. C'est la Banque d'Etat qui fournirait les fonds. Un commissaire-administrateur qui est déjà nommé, paraît-il, et qui pourra commencer les opérations prochainement, placerait alors les fromages au mieux et rendrait ensuite un règlement de compte définitif. L'institution est certainement appelée à rendre des services.

Gymnastique. — Jusqu'à ce jour, 330 gymnastes ont annoncé leur participation à la fête cantonale qui aura lieu à Morat, les 27, 28 et 29 juin. 9 sociétés prendront part au concours de sections. Les sections fribourgeoises annoncées sont : Bulle 10 gymnastes; Estavayer 8; Fribourg (Ancienne) 30; Freiburgia 10; Montilier 12; Morat 20.

Tramways. — Le Conseil national a voté mercredi, sur un rapport de M. Ceresole, la concession d'un tramway électrique dans la ville de Fribourg, entre la gare et le Pont-Suspendu.

Pour aller à l'Exposition. — En vue de faciliter la visite de l'Exposition nationale de Genève, la Compagnie du Jura Simplon a réduit les prix des billets dans une proportion importante, en étendant la durée de la validité.

Tout d'abord, les billets ordinaires sont valables pour une durée double, soit pendant 8 jours pour la plupart des gares du canton de Fribourg.

En outre, le prix de ces billets est réduit de 37,5 % pour la IIe classe et de 45 % pour la IIIe classe.

Il est de plus établi des billets spéciaux, à prix plus réduit encore, valables pour 4 jours pour les gares du canton de Fribourg.

Prix des billets :

Gares	Ordinaires IIe cl.	Ordinaires IIIe cl.	Spéciaux IIe cl.	Spéciaux IIIe cl.
Fribourg . .	14,85	10,60	12,55	8,20
Bulle . . .	14,10	10,15	12,25	8,10

Billets de sociétés et d'écoles :

Sociétés :

Nombre des personnes	Fribourg IIe cl.	Fribourg IIIe cl.	Bulle IIe cl.	Bulle IIIe cl.
18—60	10 35	7.15	9,80	6,80
61—120	9.25	6,95	8,80	6,60
121—180	8 45	6.35	8.—	6,—
Plus de 180	7,80	5,70	7,40	5,40

Ecoles primaires et de charité :

Nombre des personnes	Fribourg IIe cl.	Fribourg IIIe cl.	Bulle IIe cl.	Bulle IIIe cl.
8—60	5,05	3,60	4,80	3,40
61—120	4,85	3,60	4,60	3,40
121—180	4,25	3 40	4,—	3,20
Plus de 180	4,25	2,95	4,—	2,80

Ecoles moyennes et secondaires :

Nombre des personnes	Fribourg IIe cl.	Fribourg IIIe cl.	Bulle IIe cl.	Bulle IIIe cl.
8—60	6,95	4,85	6,60	4,60
61—120	6,35	4.25	6,—	4,—
121—180	5.70	4,25	5.40	4,—
Plus de 180	5,50	3,60	5,20	3,40

Dans le Vuilly. — On écrit du Vuilly à la *Revue* : «... Les foins seront abondants et excellents pour peu que le beau temps continue. Il y a également bon espoir pour les regains. Grâce aux pluies diluviennes qui sont tombées, on voit croître l'herbe.

Jusqu'à présent, la vigne sourit au vigneron et lui promet une jolie récolte. Espérons qu'il ne viendra pas de contre-temps, surtout pas de grêle, et que le raisin passera bien à la fleur. Le Vuilly est la patrie adoptive du cerisier, mais les cerises seront rares cette année surtout dans le Bas Vuilly. Le brouillard et les nuits froides pendant la floraison ont favorisé le développement de la vermine qui a tout dévoré. »

GRUYÈRE

Banque populaire de la Gruyère. — Le conseil d'administration de la Banque populaire de la Gruyère, réuni hier soir, a pourvu au remplacement du regretté directeur Schindler.

Son choix s'est porté sur M. Emile Tobler, d'origine appenzelloise. M. Tobler est encore jeune; il n'a pas accompli ses 29 ans, mais il a déjà derrière lui une carrière sérieuse et bien remplie dans les établissements financiers. Ancien employé dans les agences de la Banque fédérale de Zurich et de Lucerne, il a travaillé ensuite chez MM. de Neufville frères, à Paris. Il est actuellement fondé de pouvoirs chez M. Charles Sautier, banquier à Lucerne.

Hôpital de district. — Mme Nanette née Pugin, veuve de Joseph Bosson, à Riaz a légué la somme de 100 fr. à l'hôpital de district.

Le temps qu'il fait. — Le beau temps nous fait quelques visites, mais celles ci sont quelque peu brèves et l'on commence, dans certaines parties de la Suisse, de s'inquiéter du sort des foins, car l'époque de la fenaison est là. Dans la Gruyère, il n'y a pas de mal encore, néanmoins, un soleil plus constant serait le bienvenu. En plus de l'opportunité de celui-ci pour la récolte des foins, il y a son opportunité pour nos stations estivales où les étrangers ont commencé à faire quelques apparitions mais où rien n'est complet sans la succession des beaux jours.

Installation électrique. — La Société électrique Genoud & Cie, à Bulle, vient d'arrêter avec les autorités communales de la ville de Payerne les conditions d'une convention pour l'établissement de l'éclairage électrique dans cette ville et dans les hameaux environnants.

Châtel-Bulle-Château-d'Œx. — Voici quelques renseignements complémentaires sur l'exploitation et l'administration de la voie projetée entre Châtel-St-Denis-Bulle-Château-d'Œx :

La route se prête admirablement à l'établissement d'un chemin de fer électrique d'intérêt local, quelques améliorations seront cependant nécessaires sur quelques points. Les vitesses admises pour les trains seront de 16 à 25 km. à l'heure, ce qui permettrait de se rendre en 1 h. 15 de Bulle à Châtel et en 2 de Bulle à Château-d Œx.

Le nombre des trains sera de cinq au minimum (par exemple en hiver) dans chaque sens; ils seront composés d'une voiture motrice mixte, comportant deux compartiments à voyageurs et un pour la poste et les bagages. Ils pourront remorquer d'autres voitures à voyageurs ou à marchandises.

La vente des billets se fera par le personnel des trains. Il n'existera, sur le parcours, ni signaux fixes, ni barrières, ni gardiennage de la voie. Le service des aiguilles, qui seront automatiques, sera confiées aux agents des trains.

Caille-lait. — Une herbe appelée *Prissipkaötte* et cultivée à Monastir, en Turquie d'Europe, a la propriété de cailler le lait. On prend, dit la *Nature*, environ 1 litre de lait de vache ou de brebis, on le fait bouillir, en ajoutant 150 à 200 grammes de sucre; on verse ensuite le lait dans des plats et on y mélange une solution composée en laissant tremper dix à quinze minutes environ 10 grammes de cette herbe dans 10 à 15 grammes d'eau bouillante. Quand le mélange est fait, on couvre le plat pour éviter un refroidissement trop rapide; après deux ou trois heures le lait est devenu de la crème.

FAITS DIVERS

Les bizarreries chinoises. — Les Chinois trouvent, paraît-il, les coutumes européennes extrêmement curieuses et grotesques : ils les voient tout en jaune.

Cela n'a rien d'étonnant si l'on considère que tous leurs usages sont, en quelque sorte, la contre-partie des usages européens. Le *Journal d'hygiène* s'est amusé à en faire un amusant résumé.

Ainsi, en Chine, on se réjouit à la mort de ses parents. Une fiancée pleure quand elle va dans la demeure de son époux. Un Chinois s'informe de votre revenu et non de votre santé. Il s'offense si on lui demande des nouvelles de sa femme et de ses enfants. Il se couvre la tête quand il vous rencontre, revêt des habits blancs quand il est en deuil. Le titre d'un livre est à la fin; il se lit de droite à gauche et de bas en haut. Les écoliers récitent leur leçon en tournant le dos au maître. Les mères n'embrassent jamais leurs enfants. Les dîners chinois commencent par les fruits et finissent par la soupe. Les Chinois montent à cheval à droite. Dans leurs constructions, ils commencent par le toit. Les Chinois ne se coupent jamais les ongles et on voit des mandarins qui en portent de 10 centimètres de long. Leurs journaux ne parlent jamais de politique. Enfin, l'aiguille de leur boussole, au lieu de tourner vers le nord, se tourne vers le sud. Est-ce l'excès d'une civilisation spéciale? Est-ce de la barbarie atavique? Voilà ce qu'il est difficile de déterminer. On peut affirmer, en tout cas, que beaucoup de ces usages asiatiques ont le tort d'être pratiquement illogiques, ce qui donne une fâcheuse impression de l'ensemble.

Au restaurant :

— Garçon, d'où peut être sorti un poulet aussi coriace?

Le garçon impassible :

— Probablement d'un œuf dur.

A la correctionnelle :

— Prévenu, votre état?

— Un peu fiévreux, mon président, j'ai mal dormi, mais je vous remercie tout de même.

Pour la rédaction : Louis Courthion.

On peut vivement conseiller

aux personnes qui ont employé des préparations ferrugineuses contre les pâles couleurs, sans obtenir le résultat désiré, une cure régulière de véritable Cognac Golliez ferrugineux; depuis 22 ans, cet excellent produit s'est montré supérieur contre l'anémie, la faiblesse, les maux de cœur, aussi a-t-il été seul primé par 10 diplômes d'honneur et 20 médailles dans toutes les dernières expositions.

Plus de 20,000 attestations en 22 ans. — En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies.

Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat.

S. A. ci-devant **F. Jelmoli** DÉPOT DE FABRIQUE **ZURICH**

Etoffes p. dames dep. fr. 1.25 p.m. jusqu'à 8.50; nouv. en mohairs, alpacas, barèges, mousseline-laine à 90 c. p.m. Echantillons sur demande franco à toute personne, ainsi que ceux d étoffes pour messieurs, toiles en fil et coton, indiennes, couvertures, etc.

A VENDRE

à bas prix, une *table ronde* et un *potager en fonte*. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H495B.

A louer :

Bulle, Place des Alpes, Bulle, un beau magasin.

S'adresser à M. J. Schneider, boul., Bulle.

GUGGISBERG

Altitude 1116 mètres.

Hôtel-pension Zum-Sternen.

Agréable séjour de campagne. Air pur. Vue splendide sur les montagnes du Jura, les Alpes, etc. Centre d'excursions. Service soigné. Bonne cuisine. Poste et télégraphe. Téléphone. Deux services postaux réguliers Berne-Guggisberg-Berne.

Truites à toute heure.

Se recommande *Gœtschmann-Beyeler.*

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE:

Factures,

ENVELOPPES COMMERCIALES

avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.

PAPIER A LETTRES

Etiquettes volantes parchemin et toile.

ÉTIQUETTES GOMMÉES

Carnets de laiterie, etc.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

Hospice de Bulle.

La fourniture du ***pain***, de la ***viande*** et du ***lait*** pendant le second semestre 1896 est mise au concours.

Pour la fourniture du pain et de la viande, on n'acceptera que les soumiseions basées sur le prix courant. Celles à prix fixes ne seront pas prises en considération.

Déposer les soumissions cachetées, avec la suscription : « Soumission pour l'hospice », jusqu'au vendredi 26 courant, à 5 heures du soir, au Bureau de ville.

Bulle, le 17 juin 1896.

Le Secrétariat de ville.

Soumission.

Un concours est ouvert pour la fourniture à l'hôpital du district à Riaz du ***pain*** et de la ***viande*** pour le second semestre 1896.

Les soumissions, pour être admises, devront avoir pour base le prix courant et indiquer la bonification à titre fixe pour les deux catégories.

Les soumissions doivent être adressées à M. le Dr Perroulaz, à Bulle, avec la suscription : *Soumission pour l'hôpital*, jusqu'au jeudi 25 juin, à 6 heures du soir.

LE COMITÉ

Travaux au concours.

La construction d'une ***cure neuve*** à Estavannens est mise au concours. Prendre connaissance des plans et des conditions et déposer les soumissions chez M. le syndic jusqu'au vendredi 26 courant, à 6 heures du soir.

Estavannens, le 16 juin 1896.

Par ordre :
Le Secrétariat communal.

Mises publiques.

Le ***20 juillet prochain***, dès 2 heures après midi, à l'Hôtel de Ville de La Tour-de-Trême, dans une chambre particulière, M. Antoine Gillerd, boulanger, à La Tour, vendra en mises publiques, sous de favorables conditions, les art. 629*a*, 867*a*, 867*bb*, 867*ba*, 629*b* dudit cadastre, consistant en habitation et grange, pré, jardin, habitation et four.

Pour voir les immeubles et pour renseignements, s'adresser au propriétaire ou au soussigné.

Bulle, le 13 juin 1896.

L. Morard, notaire.

Prêts hypothécaires.

La ville de Bulle a une somme assez considérable à prêter au 4 % moyennant les garanties légales.

A VENDRE

A Pringy-Gruyères, au centre du village et dans une charmante position, les immeubles désignés sous les art. 55*a*, 56, 57, 55*b* du cadastre de Gruyères, comprenant habitation, grange, écurie, four, boulangerie, épicerie, cave, bûcher et aisances. Clientèle assurée.

Prix et conditions favorables.

S'adresser au propriétaire, M. Alex. Gachet, boulanger, à Pringy, ou au soussigné.

L. Morard, notaire, à Bulle.

Auberge à vendre

avec *charcuterie, magasin, bureau de sel, téléphone communal*, dans la Broye vaudoise, à 5 minutes du canton de Fribourg. Bon passage. Vieille réputation. *Excellente affaire pour une famille active.* Entrée à volonté.

S'adresser au notaire Pidoux, à Payerne.

VIN ARTIFICIEL

Chez le soussigné, on trouvera dès ce jour du vin artificiel à ***35 cent.*** le litre.

Se recommande

Jean Murner, potier,
à Bulle.

Le chaufour

de la ***Tuilerie de Bulle*** sera ouvert dès le mardi 23 courant.

ULRICH frères, tuiliers.

A la Civette.

Tabacs. — Cigares. — Cigarettes.

Grand choix d'*articles pour fumeurs :*

Etuis à cigares, depuis 80 c. — Moules à cigarettes, depuis 10 c.

Pipes derniers systèmes. Pipes à couvercle automatique. Pipes « Currat ». Pipes « Touriste ».

Au même magasin : Grand assortiment d'***articles pour enfants***, tels que : brassières, chaussons, bérets, caleçons, etc.

A. BÜRGISSER
969] à côté de la pharmacie Sudan.

Madame MORET

de Nice
Montreux, 84, Grand'rue.

MEUNERIE AGRICOLE

Barbey-Nicollier, Bulle.

Maïs moulu. Froment et moitié comprimés.

Farine spéciale pour engrais.

AVOINE — GRAINE ET FARINE DE LIN

Gros et détail. — Prix réduits.

ATTENTION! BOULANGERIE!

Le soussigné a l'honneur de porter à la connaissance du public de la ville et de la campagne qu'à partir du 17 courant il ouvrira une ***boulangerie*** dans la ***maison de l'ancienne pinte du Guillaume Tell***, *vis-à-vis du Tirage*, à Bulle.

Par des marchandises de première qualité, il espère mériter la confiance qu'on voudra bien lui témoigner.

☞ Sur désir, le pain sera porté à domicile.

Ed. DUBOIS

☞ COMMERCE DE FARINES ☜

Maïs, son, avoine, blé comprimé.

ÉPICERIE MERCERIE

Marchandises de première qualité aux prix les plus réduits.

A la boulangerie ENDERLI, Tour-de-Trême.

J. VIALE, ferblantier-couvreur, à Bulle.

Entreprise de couvertures en bâtiments et ferblanterie.

Couverture en ardoises, tôle, zinc Holzcement et en écaille, etc., etc.
Articles de ménage. Boilles à lait, baignoires, bains de siège,
ainsi que tout article sur commande.
Installation de paratonnerres le système le plus perfectionné,
pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tout genre.
Réparation et vérification des anciens paratonnerres au prix le plus réduit.

Hygiène de la chevelure.

LAVAGE DE TÊTE pour dames, système anglais, depuis 1 fr. 50. CRAVATES-REGATES avec épingles, depuis 50 cent. — BRETELLES de tous les systèmes, depuis 60 cent. — FERS à ONDULER et à FRISER les cheveux, depuis 10 cent. — REGENERATEUR de la chevelure, depuis 80 cent. — PARFUMS très fins, le flacon à 40 cent. — BRILLANTINE à 70 cent. — EAU de BOTOT à 70 cent. — EAU de COLOGNE à 50 cent. — SAVONS de toilette parfumés à 10 cent. — PEIGNES démêloirs, peignes fins, peignes ronds, depuis 20 cent. — BROSSES à dents, à mains, à cheveux, à habits et à chapeaux, depuis 20 cent. — POUDRE de riz à 40 cent.; poudre de savon à 40 cent. — ÉPONGES fines, depuis 40 cent. — TONDEUSES pour cheveux, à 5 fr. 90. — Grand assortiment de CANNES depuis 30 cent.

NATTES, TRESSES EN CHEVEUX depuis 1 fr. 25.

Chez **A. MARGOT,** PLACE DES ALPES BULLE

☞ Une dernière représentation de **LA CAGNOTTE** sera donnée à BROC dimanche 21 juin, à 3 heures, par la Société de chant.

Grand tir au flobert

Dimanche 21 et lundi 22 juin 1896

à la pinte du Raisin, à Lovattens.

Le tir commencera dimanche matin à 9 heures.

Somme exposée : 300 fr.

Premiers prix : 3 moutons.

☞ **Bonne musique et danse.** ☜

Le même jour, on jouera de beaux prix aux quilles.

Invitation cordiale. LE COMITE

A VENDRE

Un beau DOMAINE

de 35 poses d'excellent terrain avec beau bâtiment et arbres fruitiers, situé au centre de la ***Gruyère*** et à proximité d'une ***ville***.

Facilité de payement.

S'adresser à ***Ad. Bongard,*** *Agence immobilière suisse, rue de Romont, Fribourg.*

60 RECOMPENSES dont 2 GRANDS PRIX
7 diplômes d'honneur, 17 médailles d'or, etc.

55 années de succès!!!

Alcool de menthe,

de RICQLÈS

Bien supérieur à tous les produits similaires et le seul véritable. *Infaillible contre les indigestions, maux d'estomac*, de *cœur*, de *nerfs*, de *tête*, contre la dysenterie et la cholérine. Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément *la soif* et assainissant l'eau.

Excellent aussi pour les *dents*, la bouche et les soins de la *toilette*.

Refuser les imitations. Exiger le nom de ***Ricqlès.***

Un jeune homme

fort et robuste, désirant apprendre l'état de boulanger, pourrait entrer de suite comme apprenti dans une bonne boulangerie.

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Le chaufour

de la ***Tuilerie de La Tour-de-Trême*** est ouvert dès le 12 juin.

YENNI, Joseph, tuilier.

T. Pauchard-Blanc,

Tour-de-Trême.

Choix de ***draperies, laines, cotons, jouets d'enfants, poterie,*** quincaillerie. — ***Charcuterie.***

Prix exceptionnels.

On demande

des

vendeurs et dépositaires

pour l'***Attraction-Livret de l'Exposition nationale suisse.*** Conviendrait pour papeteries, magasins de tabacs, kiosques de journaux. Bonnes remises. S'adresser à l'*Administration de l'Attraction-Livret*, 18 Corraterie. *Genève.*

Le

MAGGI

en flacons se trouve chez

Alfred Bosson, Bulle.

Les flacons d'origine de 90 c. sont remplis à nouveau pour 60 c. et ceux de 1 fr. 50 pour pour 90 c.

Grande salle de l'Hôtel de Ville, Bulle.

DIMANCHE 21 JUIN

à 8 heures du soir,

Concert d'enfants

donné par les ***élèves de M. A. Bosson***, professeur de musique à Bulle.

Prix d'entrée : ***1*** fr.

Les enfants, ***50*** centimes.

On peut se procurer des billets à l'avance à la librairie Baudère.

Concert

donné par une

BONNE MUSIQUE

le dimanche 21 juin

à la pinte d'Ependes.

S. GUEX, tenancier.

A louer :

A des personnes tranquilles, un ***appartement*** composé de 2 chambres et cuisine. S'adresser à Modeste Jolliet, en ville.

On cherche,

pour entrer de suite, un bon ***ouvrier scieur*** à la *scierie de Donatyre* près Avenches.

Avis au public.

On trouvera dès ce jour chez le soussigné du bon ***charbon de bois.***

Se recommande

Jules Pasquier, ferblantier.

A VENDRE

Sur la place du Marché au bétail, le ***bâtiment N° 133,*** maison d'habitation et entrepôt.

S'adresser au notaire Dupré, à Bulle.

Imprimerie de « la Gruyère »

Timbres en caoutchouc

en tous genres

BULLE (Suisse)

CHOCOLAT
PH. SUCHARD
CACAO SOLUBLE
EXCELLENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
SE TROUVE PARTOUT.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.